

Par son côté spectaculaire, la voûte donne une nouvelle mesure au site. "Elle sait dominer la gare routière sans l'écraser, explique Dominique Lyon, l'un des architectes. Depuis l'extérieur, les vastes espaces intérieurs qu'elle laisse deviner, attirent le regard et donnent l'idée d'une grande cohérence."



Jusque là, disséminées sur plusieurs sites, les différentes bibliothèques vont donc se regrouper, à l'emplacement de l'ancienne gare routière, dans un quartier en pleine transformation, à deux pas de la faculté des Lettres et de Sciences humaines, de celle de Droit et de Sciences économiques, de l'école supérieure d'Art, de l'école d'Architecture, et proche du centre ville. Dans ce domaine, Clermont occupe une place particulière dans le paysage documentaire français. La convention signée en 1902, et qui n'a été reprise nulle part ailleurs, affirme, en effet, la nécessité de faciliter l'accès de l'ensemble des citoyens à la documentation en mettant à leur disposition la totalité des collections municipales et universitaires. Elle traduit une vision extrêmement moderne et décloisonnée du rôle des bibliothèques.

Le nouveau bâtiment rassemblera donc les collections patrimoniales, la lecture publique et les collections universitaires de lettres et de sciences humaines, augmentant ainsi l'offre documentaire pour les habitants de la région, les étudiants et les chercheurs. Il s'agit, pour la

Le déménagement de la salle Massillon

Evêque de Clermont-Ferrand au début du 18^e siècle, Massillon constitua une bibliothèque assez importante pour justifier la transformation d'une salle de l'évêché. Considérée comme l'un des premiers exemples de bibliothèques privées ouvertes au public, elle possédait environ 1 800 ouvrages, des livres de théologie et de sciences religieuses, mais aussi sur d'autres sujets, qui furent dispersés pour la plupart. La salle Massillon sera intégrée dans la future bibliothèque.

métropole clermontoise de tirer profit de sa spécificité pour conforter sa position à l'échelle nationale et européenne, souligne la Ville de Clermont, et de transformer la bibliothèque « *en un univers à la mesure de l'homme (...), où l'on ait envie d'aller et qui progressivement se transforme en une grande machine pour le temps libre* », écrit Umberto Eco dans *De bibliotheca* (1). Un bâtiment "intelligent" accessible aux nouvelles technologies (réseau très haut débit) et à la documentation numérisée. Mais en tant que « *bibliothèque universitaire et grand public, elle s'adresse à deux catégories de personnes, dont les besoins et les "cultures" sont souvent différents* », notent les architectes.

Tout cela rejaillit, bien sûr, sur la programmation et la réponse des architectes. Qu'en est-il alors de la cohérence architecturale ? D'autant plus que « *le terrain est complexe et que la grande taille de la bibliothèque peut conduire au morcellement* », redoute Dominique Lyon, l'un des deux architectes. L'autre enjeu étant de conserver la façade de l'ancienne gare routière dessi-

L'effet Vigneron

Le site de la gare routière se développe dans un quartier, propice à l'œuvre de Valentin Vigneron (1908-1973), architecte local de renommée internationale, juste héritier d'Auguste Perret (1). Au titre de la protection des monuments historiques, on recense 18 édifices, classés ou inscrits au 20^e siècle, dont 14 reviennent à Valentin Vigneron, auteur entre autres de la gare routière.

Avec 800 réalisations, dont 300 sur Clermont, cet architecte a marqué fortement la ville, alors en pleine expansion industrielle et démographique. S'adressant essentiellement à une classe de population aisée, il édifie, à Clermont, surtout des villas mais aussi plusieurs équipements publics. Le circuit "Vigneron", présenté dans la collection "Itinéraires du patrimoine" compte pas moins d'une trentaine de réalisations.

Après la gare routière – son premier édifice public –, construite au début des années soixante dans le quartier des Salins, Valentin Vigneron sera choisi pour le siège de la Mutualité agricole et celui du Crédit agricole, la Maison des congrès, la direction régionale des Douanes, la direction départementale de l'Équipement, les bâtiments du journal "La Montagne"... Pour l'ensemble de ces bâtiments publics, il a choisi le classicisme moderne structurel, inspiré du langage architectural d'Auguste Perret.

Valentin Vigneron a toujours maintenu des relations privilégiées avec les artistes et les artisans locaux, en intégrant les arts décoratifs à ses réalisations architecturales. La gare routière en est un témoignage fort, avec un riche programme ornemental : panneaux émaillés de l'artiste Orléat, bas-relief et médaillons du hall par Jean Mosnier, reste de la décoration (aujourd'hui disparue) par André Jacob.

(1) Voir *Auvergne Architectures* n° 8 et n° 37.



née par Valentin Vigneron (2). « *Le projet devra conserver les façades et la volumétrie intérieure, tout en respectant l'esprit du bâtiment actuel sous le rapport des proportions et des rythmes* », rappelle Philippe-Georges Richard, directeur régional des Affaires culturelles d'Auvergne. « *La composition entre la grande masse de la bibliothèque et l'ancienne gare routière, située au premier plan, risque de paraître artificielle et déséquilibrée* », répondent les architectes lors du concours.

Des formes arrondies

Reprenant leur copie, ils ont revu le dessin initial afin que le projet s'intègre mieux dans le quartier, que la bibliothèque « *soit en intelligence avec son site, en lui donnant une nouvelle mesure* ». Le projet repose avant tout sur la dimension du bâtiment et les formes arrondies de la voûte principale, coiffant l'ensemble du terrain, censées exprimer pour les concepteurs « *le pouvoir de l'esprit et les puissances célestes* ». Elle réussit à surmonter les contraintes du site, à prendre de la lumière le long du grand mur

aveugle de l'actuel maison de la Culture, à s'adapter au déhanchement de la parcelle, à évoquer le projet encyclopédique de la bibliothèque... Par son côté spectaculaire, la voûte donne une nouvelle mesure au site. « *Elle sait dominer la gare routière sans l'écraser*, ajoute Dominique Lyon. *Ses principes constructifs et esthétiques sont respectés, formant une composition où se juxtaposent l'ancien et le nouveau bâtiment. La bibliothèque communautaire et inter universitaire représente une nouvelle pièce urbaine qui s'emboîte sans forcer dans son environnement, pour mieux le transformer. Depuis l'extérieur, les vastes espaces intérieurs qu'elle laisse deviner attirent et donnent l'idée d'une grande cohérence* » (3).

Haut de 28 mètres, soit l'équivalent de neuf étages, le bâtiment HQE couvre une parcelle de 7.700 mètres carrés et développe une surface totale de 25.000 mètres carrés sur cinq niveaux y compris la mezzanine et le rez-de-chaussée, trois plateaux de 3.700 mètres carrés chacun étant réservés à un « champ thématique » : « Homme et



Trois plateaux de 3.700 mètres carrés sont réservés chacun à un « champ thématique » : « Homme et Société », « Lettres et langues », « Sciences et Technologie ».

Société», « Lettres et Langues », « Science et Technologie »... Niveaux accessibles à partir d'un escalier mécanique depuis le point d'accueil, installé dans l'ancienne gare routière, couverte par une verrière protégée du rayonnement solaire direct. Espace de transition entre l'environnement extérieur et la bibliothèque, il joue en quelque sorte son rôle naturel de « vitrine » de l'équipement, au-delà de ses fonctions d'orientation et d'information. Le hall abrite la banque d'information, un point de consultation de la presse, la banque de prêt de distri-

Un lieu ouvert et transparent

« *Une attention particulière a été accordée à cet espace, compte tenu de la taille de l'équipement, de la diversité des publics à accueillir, de l'importance des collections et des services* », insiste Dominique Lyon. Séparé en deux parties par une cloison vitrée, le hall dessert non seulement les différents étages de la bibliothèque mais aussi l'auditorium de 200 places, prévu égale-

